

QK
1
B429
Bof

LA

BELGIQUE HORTICOLE

ANNALES

DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE

PAR

ÉDOUARD MORREN,

Docteur en sciences naturelles, professeur ordinaire de botanique à l'Université de Liège,
Directeur de l'Institut botanique,
Secrétaire de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique
et de la Société royale d'horticulture de Liège; Membre de l'Académie royale des sciences, des lettres
et des beaux-arts de Belgique, etc., etc.

1884.



LIÈGE,
A LA DIRECTION GÉNÉRALE, BOVERIE, 1.

NOTICE SUR LES *CYPRIPEDIUM*.

par M. GOLDRING⁽¹⁾.

La distribution géographique de ce genre est pleine d'intérêt. On le trouve en effet représenté à la fois sur l'Ancien et sur le Nouveau Continent, aussi bien dans l'Hémisphère Boréal que dans l'Hémisphère Austral. Telle espèce se rencontre au sein des régions arctiques de la Sibérie et des marécages glacés de l'Amérique du Nord ; telle autre affectionne les districts montueux de l'Amérique méridionale ; mais la « métropole » du genre se trouve dans les régions torrides de l'Asie, notamment dans l'extrême Inde et l'Archipel environnant. Bien que cosmopolite à l'excès, le genre *Cypripedium* ne compte pas de représentant connu sur les vastes continents d'Afrique et d'Australie ; il n'atteint pas non plus les latitudes australes extrêmes de l'Amérique du Sud. En fait, il semble que les divers membres de cette tribu aient eu pour points de départ un nombre fort restreint de centres de dispersion.

D'après le dénombrement le plus récent paru dans le *Genera Plantarum*, il existerait une quarantaine de *Cypripedium* et dix *Selenipedium* environ, soit, en nombre rond, une cinquantaine de représentants des deux genres ; dans ce chiffre ne sont probablement pas comprises plusieurs formes horticoles considérées comme de simples variétés. La plupart des espèces connues dans l'un et l'autre genres sont actuellement en culture.

L'ensemble de la tribu se divise tout naturellement en trois groupes, dont chacun possède un ensemble de caractères qui lui est propre, une distribution géographique distincte et réclame, la chose va de soi, une culture spéciale et appropriée. Nous pouvons définir ces groupes comme suit :

1^o, groupe des régions tempérées, comprenant les espèces des régions tempérées des deux Continents ;

(1) Conférence donnée à la Société royale d'horticulture de Londres. — *Gardener's Chronicle*, juin 1883, p. 755 et 787.

2°, groupe *Selenipedium* — espèces confinées dans l'Amérique méridionale;

3°, groupe oriental — formes habitant les Tropiques de l'Ancien Continent.

Le groupe tempéré compte une douzaine d'espèces, toutes bien distinctes par leur port des représentants des autres groupes. Ce sont des plantes vivaces-herbacées, portant, sauf quatre exceptions, des hampes feuillées hautes de 1 à 3 pieds (30 à 90 cent.); ces hampes sont caduques, péricissent en automne, et il ne reste de la plante que de gros bourgeons charnus, hivernants, d'où prendront naissance les tiges de l'année suivante. Tous les *Cypripedium* rustiques produisent des fleurs plus ou moins élégantes, plus apparentes parfois que leurs congénères des Tropiques.

Ce groupe possède une aire de dispersion très étendue, allant de l'extrême Orient à l'extrême Occident, à travers tout l'hémisphère austral. L'aire la plus vaste appartient sans contredit au *C. Calceolus*, une de nos Orchidées indigènes, aujourd'hui presque entièrement disparue, que l'on rencontre dans toute l'Europe centrale, s'avancant vers le nord jusqu'en Scandinavie. On l'observe en Sibérie en compagnie de l'élégant *macranthum*, des *ventricosum* et *guttatum*; une forme quelque peu distincte, le *C. Atsmorii*, se rencontre au Japon. Un petit nombre d'espèces s'étendent au sud jusqu'aux monts Himalaya; plus à l'est, en se dirigeant vers le Japon, apparaissent *C. macranthum*, plus deux ou trois espèces locales, à savoir : *C. japonicum*, fort jolie plante, *C. cardiophyllum* et *debile*, deux formes peu apparentes, dont la seconde représente la forme la plus petite du genre.

Tournant nos regards vers le Nouveau Monde, nous observons, dans l'Amérique septentrionale, huit espèces distinctes, toutes actuellement en culture dans nos jardins. Tout à l'ouest apparaît le *C. californicum*; puis vient, dans les Montagnes Rocheuses, le *montanum* ou *occidentale*; enfin, toujours marchant vers l'est, les *candidum*, *arietinum* (tête de béliet), *pubescens* et *parviflorum*, ces deux derniers proches parents de notre *Calceolus* indigène. Aux Etats-Unis se rencontre *C. acaule*, puis *C. spectabile* (Fleur-Mocassin), le roi des *Cypripedium*. Une autre espèce très-jolie, la plus australe du groupe, est le *C. Irapeanum*, originaire des Savanes du Mexique supérieur, plante aux exigences si multiples qu'il n'a pas été possible, jusqu'à ce jour, de réussir sa cul-

ture. C'est comme qui dirait une forme gigantesque du *Calceolus*, à fleurs entièrement d'un jaune vif.

La connaissance de l'habitat naturel et des conditions d'existence d'une espèce fournit souvent au cultivateur d'utiles renseignements quant à ses exigences — et cette assertion est vraie surtout pour les *Cyripedes* rustiques. Généralement parlant, ce sont les hôtes des marécages, surtout les espèces de l'Amérique septentrionale, qui la plupart affectionnent les marais tourbeux. Maintes fois on les rencontre croissant au milieu de sphaignes et de détritux végétaux, sans attaches avec le sol. Pour ce qui est de l'ombre ou de l'éclairage, ils se montrent assez capricieux et irréguliers dans leurs goûts. Ainsi, pour citer quelques exemples, le *spectabile* ne peut souffrir l'action directe des rayons du soleil et ne prospère qu'en station abritée, tandis que le minuscule *acaule*, commun dans les forêts de Tamarac, ne paraît pas le moins du monde incommodé d'un éclairage intense. D'autres espèces des Etats Unis, le *candidum* et l'*arietinum*, croissent dans des marais tourbeux où leurs racines sont maintenues constamment humides, tandis que les rayons du soleil inondent leurs tiges. Les deux espèces à fleurs jaunes — *pubescens* et *parviflorum* — prospèrent indifféremment en station abritée ou découverte, sèche ou humide; ils semblent seulement avoir une prédilection marquée pour l'argile compacte, d'accord en cela avec notre *C. Calceolus* indigène, qui ne se rencontre jamais que sur un sol calcaire, et ne réussit en culture que dans une argile compacte mêlée de chaux. C'est encore une espèce qui aime les rayons du soleil, bien qu'il soit préférable, en règle générale, de lui donner un léger abri. Les espèces sibériennes — *macranthum* et *ventricosum*, son proche parent — sont les plus malaisées à cultiver, probablement parce qu'on s'obstine à les élever en marais tourbeux, alors qu'elles réclament un traitement analogue à notre *Calceolus*. L'une et l'autre formes croissent en compagnie du *Calceolus*, et les racines importées des localités où elles abondent en contiennent un fort contingent. Dans les serres d'York, le *macranthum* a été cultivé avec plein succès et a fleuri cette année dans une argile calcaireuse compacte, semblable à celle où grandit notre *Cyripedium* indigène. Même remarque pour le *C. japonicum*, plante considérée comme de culture difficile et qui réussirait sans aucun doute en sol argileux au lieu de tourbe humide. Il croît spontanément dans les bosquets humides et ombrageux de Bam-

bous, et ses racines fibreuses et tenaces pénètrent profondément dans le sol argileux jaune qui les entoure. Le *C. guttatum* de Sibérie — une espèce à fleurs blanches maculées de cramoisi, la plus gentiment colorée peut-être de toutes celles que comprend ce genre décoratif — se rencontre sur les versants orientaux des monts Oural où il est plus abondant et plus commun que les *Calceolus* ou *macranthum*. Il croît dans les bois de Bouleaux, de Pins et de Peupliers, où le sol est riche en humus et maintenu constamment humide, et semble exclusif aux forêts composées des trois essences d'arbres prémentionnées. Il y grandit au milieu des mousses et du gazon et paraît réclamer le même traitement que les Pyroles ou les Epigaea. Le *C. Irapeanum* ou Fleur-Pélican, comme on le nomme parfois, se trouve dans les régions supérieures du Mexique, à 3 ou 4000 pieds (900 à 1200 m.) d'altitude, dans des conditions telles que les racines demeurent saturées d'humidité pendant la croissance active des hampes, tandis qu'une fois la tige morte, le sol se dessèche complètement, assurant ainsi à la plante une période de repos bien marquée pendant la mauvaise saison. L'insuccès contre lequel sont venus se heurter les essais de culture de ces *Cypripedium* rustiques dépend sans doute en grande partie de ce qu'on prétend les cultiver tous dans des conditions identiques, c'est-à-dire dans un substratum de tourbe humide et sous abri — traitement qui convient à certaines espèces, mais pas à toutes.

Le groupe *Selenipedium* ou Sud-américain compte une douzaine d'espèces, dont presque toutes actuellement en culture. Leur facies est absolument distinct des autres *Cypripedium*, à l'exception de quelques formes indo-orientales. Toutes ont de longues feuilles ensiformes, épaisses, de couleur verte uniforme; toutes portent de robustes hampes multiflores, généralement garnies de bractées foliacées apparentes. Mais leur caractère distinctif essentiel réside dans la fleur, dont l'ovaire est triloculaire, au lieu de n'avoir qu'une seule loge, comme dans le reste des *Cypripedium*. C'est en se basant sur cette différence de structure que le Professeur Reichenbach a créé son genre *Selenipedium*, mais les espèces qui s'y rapportent ont constamment été rangées dans les jardins pêle-mêle avec les vrais *Cypripedium* et cette confusion ne semble pas sur le point de cesser. Il existe, du reste, dans la structure de la fleur chez l'un et l'autre groupe, d'autres

différences de moindre importance ; c'est ainsi que dans les vrais *Cypripedium*, le sépale dorsal ou impair est habituellement le plus développé, tandis qu'il représente, dans les *Selenipedium*, la division périgoniale la moins apparente. En outre, dans presque toutes les espèces, les pétales manifestent une tendance marquée à se prolonger en appendices caudiformes, le cas extrême, sous ce rapport, étant représenté par le *caudatum*, l'une des plus étranges parmi les Orchidées.

Dans cette espèce, les pétales forment de gigantesques appendices, longs parfois d'un yard (91 cent.). Il est curieux d'observer la rapidité de leur développement. C'est à peine s'ils atteignent, lors de l'anthèse, un pouce (2½ cent.) de long, mais, pendant les 4 ou 5 jours qui suivent, ils arrivent à 18 ou 20 pouces (45 à 50 cent.) et on les a vus s'allonger de 5½ pouces (13¾ cent.) en une seule journée. Un fait similaire se remarque dans le curieux *Uropedium Lindeni*, qui diffère des autres *Cypripedium* par l'existence d'un long appendice caudiforme, en lieu et place du labelle en forme de sabot de ses congénères(1).

La répartition du groupe sud-américain semble assez limitée, eu égard à celle des groupes voisins. Son quartier général paraît établi dans les districts montueux de la région nord-ouest du continent. Quelques sentinelles avancées se rencontrent çà et là dans l'Amérique Centrale et le rare *C. vittatum* s'avance même jusqu'à la côte orientale du Brésil. Quelques espèces, non encore introduites, habitent le Brésil ; *C. longifolium* se trouve dans les régions élevées de Costa-Rica, tandis que, plus au sud, nous rencontrons ses proches parents, les *C. Roezli*, *Hartwegi*, *Hinksianum* et *Lindleyanum*, si ressemblants entre eux que maints botanistes les regardent comme des formes géographiques d'une seule et même espèce. Le *C. Schlimi*, une espèce bien distincte, toute jolie et mignonne, qui a joué un rôle d'importance majeure dans les hybridations, se trouve au voisinage d'Ocaña, tandis que sa meilleure variété, aussi bien que la forme à fleurs blanches, habitent la province d'Antioquia. Il croît invariablement dans les crevasses rocheuses et choisit de préférence celles où il est constamment arrosé par les projections d'eau — circonstance dont doivent

(1) Consulter, au sujet de l'accroissement des pétales de l'*Uropedium Lindeni*, la *Belgique Horticole*, 1883, p. 41.

s'inspirer les cultivateurs, qui feront bien de l'élever dans une atmosphère humide et pas trop chaude, afin de le protéger contre la mite farineuse (le thrips), laquelle s'y développe aisément quand on le tient trop chaud et trop sec. Dans la Nouvelle Grenade on rencontre le curieux *Uropedium* au voisinage du lac Macaraïbo; plus au sud, au Pérou, dans les Cordillères des Andes est la patrie du *caudatum*, que l'on trouve aussi plus au nord, mais sous la forme d'une variété richement colorée, le *C. roseum*. Le minuscule *C. caricinum* (à feuilles de Carex) a été découvert par Pearce en Bolivie; il est communément désigné sous le nom de *C. Pearcei*. Tous les *Selenipedium* réclament une température modérée, une serre humide et bien ventilée, car leurs stations se rencontrent constamment à des altitudes élevées, où règne une atmosphère humide et froide.

Le groupe oriental est le plus nombreux et le plus important au point de vue du jardinage, car c'est à lui qu'appartiennent les plus jolies espèces actuellement en culture. Il comprend une trentaine d'espèces distinctes, pour la plupart introduites et susceptibles d'être réparties en deux séries, d'après le caractère de l'inflorescence : les unes à hampes portant une seule fleur, telles que le *C. barbatum*, constituant la série des Uniflores; les autres à hampes garnies de plusieurs fleurs à l'instar des *Selenipedium* de l'Amérique australe, et formant la série des Pluriflores dont le *C. laevigatum* peut servir de type. Tous les Pluriflores ont de longues feuilles d'une nuance verte uniforme, de texture coriace et semblent, à part leur ovaire uniloculaire, l'exacte reproduction des *Selenipedium*. Il existe dans les jardins cinq formes de ce groupe, à savoir : les *C. Stonei*, *laevigatum*, *Parishi*, *Lowi* et *Haynaldianum*. Une autre jolie espèce de la même section est le *C. glanduliflorum* de la Nouvelle Guinée, qui jusqu'à ce jour n'a pas été introduit vivant dans nos cultures.

La série des Uniflores compte vingt-quatre espèces environ, que l'on peut à leur tour répartir en deux classes d'après un caractère emprunté aux feuilles, unies chez certaines formes telles que *C. insigne*, maculées chez d'autres, telles que *C. barbatum*. Les formes de ce dernier groupe — *Cypripedium* à feuilles maculées — ont entre elles une telle ressemblance, un tel air de famille, que l'on est tenté de ne voir en elles que des variétés d'une ou deux espèces très polymorphes.

Chez toutes, nous trouvons un feuillage parsemé de macules plus ou moins distinctes, des fleurs à sépale supérieur ou dorsal de grandes dimensions et, sauf de rares exceptions, des glandes papilleuses sur le pourtour des pétales latéraux. A ce groupe appartiennent les *C. barbatum*, *biflorum*, *Lawrenceanum*, *superbiens* (*Veitchianum*), *nigratum*, *Argus*, *ciliolare*, *Hookerae*, *Bullenianum*, *Dayanum*, *Petri*, *Javanicum*, *virens*, *Burbidgei*, *Mastersianum*, *Curtisi*, *purpuratum*, *niveum*, et *concolor*. La section à feuilles vertes comprend les *C. villosum*, *hirsutissimum*, *Boxalli*, *insigne*, *Fairieanum*, *Druryi* et *Spicerianum*.

Le groupe oriental est confiné dans une aire relativement restreinte, surtout les formes à feuilles maculées, spéciales à Bornéo, Malacca, Sumatra et Java, à part le *venustum* qui s'étend au nord jusqu'au Népaul et le *purpuratum*, que l'on rencontre à Hong-Kong. En conséquence il faut à ces espèces de la chaleur et de l'humidité à profusion. Les formes à feuilles unies sont spéciales au continent; la plus septentrionale est notre vieil *insigne* à floraison hivernale, indigène du Népaul et susceptible, par suite, d'être cultivé en serre tempérée. Plus au sud apparaissent successivement les autres représentants du groupe, y compris le minuscule *Fairieanum*, dont l'habitat précis semble un secret pour tout le monde. Le *C. Spicerianum*, très jolie espèce d'introduction toute récente, vient de l'extrême Inde où il habite les crevasses des rochers calcaires et s'installe de façon à rester constamment humide. Le gracieux *C. concolor*, si différent des autres espèces par la forme de sa fleur, habite sur le continent quelque part du côté de Moulmein, en compagnie de son frère jumeau, le joli *C. niveum*, le seul du genre dont les fleurs soient d'un blanc pur, qui choisit la même résidence, mais fut rencontré d'abord dans les îles Tambelan, minuscule groupe tout proche de la terre ferme. L'une et l'autre espèces croissent sur des rochers calcaires, mais ne semblent pas bénéficier de l'addition de chaux dans le sol où on les cultive. Toutes les espèces pluriflores sont insulaires, sauf le *Parishi* qui habite Moulmein et semble l'exacte reproduction du *laevigatum* des Philippines. Le *C. Lowi* est une espèce épiphyte de Bornéo et une autre forme à peine distincte, le *Haynaldianum*, se rencontre aux Philippines. Le gracieux *Stonei* est aussi natif de Bornéo. Toutes les espèces du groupe réclament une profusion d'humidité et de chaleur.

Hybrides. — Il n'est pas d'Orchidées qui se soient plus complaisamment prêtées aux tentatives de croisement que les *Cypripedium* : d'où le grand nombre d'hybrides obtenus jusqu'à ce jour. Le but des hybridateurs a été double : d'abord obtenir des formes nouvelles, ensuite infuser un sang plus vigoureux dans les espèces chétives, en les croisant avec des formes plus robustes. L'un et l'autre résultats ont été obtenus. Il y a eu production de remarquables variétés, car aucun des hybrides ne ressemble aux parents auxquels il doit le jour et qu'il laisse souvent bien loin derrière lui pour la beauté ; en outre, les tentatives de croisement des espèces vigoureuses avec d'autres plus chétives ont été couronnées d'un plein succès.

Sans doute, il y a aussi plus d'un échec à enregistrer. Ainsi, jusqu'à ce jour, on n'est pas parvenu, en dépit de tentatives répétées, à croiser les espèces rustiques entre elles ou avec les représentants des deux autres groupes. M^r Seden, l'un des plus heureux parmi les hybridateurs d'Orchidées, nous dit avoir obtenu dans ses tentatives de croisement entre le *C. spectabile* du nord de l'Amérique et l'une ou l'autre espèce plus délicate, des gousses qui se nouaient, mais dont le contenu ne tardait pas à avorter ; au moins n'a-t-il jamais réussi à faire germer aucune de leurs graines. Maintes tentatives ont été instituées pour croiser les espèces de l'Ancien Continent avec celles du Nouveau, mais sans qu'il ait été possible, jusqu'à ce jour, d'amener à floraison un hybride entre les deux groupes. Toutefois, il existe dans les serres de M^{rs} Veitch une plante considérée comme l'hybride des *C. caudatum* et *barbatum*, dont le feuillage porte les traces irrécusables d'un croisement entre ces deux espèces si distinctes. On s'est mis en quatre pour décider cet intéressant hybride à fleurir, mais sans obtenir de résultat depuis onze ans que cela dure. Sans aucun doute, botanistes et horticulteurs attendent avec impatience la floraison de ce curieux produit de croisement, afin de voir quelle sorte de compromis interviendra entre les ovaires, l'un tri, l'autre uniloculaire, des deux générateurs. Il est à remarquer que les divers hybrides des *Cypripedium* revêtent des caractères strictement intermédiaires entre ceux de leurs parents, de telle sorte qu'en croisant deux espèces, l'hybridateur peut savoir à l'avance quels seront les traits dominants de la progéniture. Il va sans dire que certaines espèces s'entrecroisent plus volontiers que d'autres, de telle sorte que semblables

opérations ne sont pas sans présenter certain intérêt pour le botaniste auquel elles révèlent le degré de parenté des espèces.

Les divers hybrides ainsi obtenus possèdent tous, sans exception, une constitution plus vigoureuse que leurs parents; ils grandissent mieux et fleurissent plus abondamment — témoin le \times *Sedeni*, actuellement si populaire et l'un des plus beaux parmi les hybrides en culture. J'en ai vu naguère, dans les jardins de Sir Trevor Lawrence, un fort pied, portant de robustes hampes ramifiées, et couvert d'une profusion de fleurs épanouies : il y en avait bien une soixantaine. Il est vrai qu'il s'agissait d'un spécimen d'une vigueur et d'une beauté exceptionnelles.

Le *Sedeni* est le type d'une race d'hybrides hauts en couleur, destinés à être tenus par la suite en grande estime comme plantes de jardinage, à cause de leur croissance vigoureuse et des fleurs dont ils se couvrent l'une après l'autre, de telle sorte qu'ils représentent une floraison comme qui dirait perpétuelle. Ce *Sedeni* est le produit d'un croisement entre *longifolium* et *Schlimi*, et ce dernier représente, pour ainsi dire, le point de départ de tous les hybrides hauts en couleur du groupe *Selenipedium*. Les deux espèces précitées produisent exactement les mêmes variétés, quelque soit le sens du croisement, c'est-à-dire l'une ou l'autre fonctionnant indifféremment comme mâle ou femelle; de tous ces hybrides, le plus brillant est le *cardinale*, né d'un croisement « secondaire » des *Schlimi* et *Sedeni* et qui semble avoir emprunté à ses deux parents tout le coloris possible. Le *Calurum* est un autre produit du croisement secondaire des *C. Sedeni* et *longifolium*. Le croisement des *C. caudatum* et *caricinum* ou *Pearcei* a donné naissance au *Dominianum* et ce dernier, croisé à son tour avec le *caudatum*, a produit le gracieux *albopurpureum*, de couleur rose.

Il y a bientôt quinze ans que fut gagné le premier hybride de *Cypripedium* : c'était le *Harrisianum*, produit du croisement entre les *barbatum* et *villosum*, réalisé par M^r Dominy. Depuis lors, la production de ces hybrides a pris une allure étonnante et leur nombre égale aujourd'hui, à peu de chose près, celui des espèces naturelles. Les hybrides les plus estimés résultent du croisement des espèces indo-orientales, notamment des formes uniflores avec celles du groupe pluriflore. Ainsi, pour citer un exemple, le plus bel hybride obtenu jusqu'à ce jour est le *C. Mor-*

ganiae, remarquable surtout parce qu'il est l'exacte reproduction du *C. platytaenium*, variété aussi rare que jolie du *C. Stonei*, à pétales latéraux de grandes dimensions abondamment maculés de noir. Cet hybride est né du croisement des *C. superbiens* et *Stonei*. Curieuse est la tendance, manifestée par les hybrides nés de ces croisements d'espèces uniflores et pluriflores, à porter plusieurs fleurs sur la même hampe : tel est le cas pour le *Selligerum* (*barbatum* \times *laevigatum*) et l'*Euryandrum* (*Stonei* \times *barbatum*).

On croirait, en thèse générale, qu'il ne peut se manifester que peu de variation entre les individus nés de graines provenant de la même plante ; tel n'est pas le cas pour ces *Cypripedium* hybrides, desquels on obtient souvent certains semis bien supérieurs aux autres. C'est ainsi qu'il existe une variété du premier hybride gagné par M^r Dominy (*Harrisianum*), connue dans le commerce sous le nom de *superbum*, infiniment supérieure au type sous tous les rapports, beaucoup plus rare et de valeur marchande dix fois plus considérable. De même le *C. selligerum* a produit une jolie variété — *var. majus* — à fleurs beaucoup plus grandes et plus hautes en couleur que la forme type.

Dans les serres de M^{rs} Veitch, à Chelsea, d'où nombre de ces hybrides ont pris leur essor, il en existe encore tout un stock dont on attend impatiemment la floraison et sur lesquels reposent de grandes espérances. Patience et habileté sont nécessaires dans l'hybridation des Orchidées : il faut souvent nombre d'années pour amener les semis à floraison. Toutefois, les *Cypripedium* qui n'ont pas de pseudobulbes à développer avant de donner naissance à des fleurs font parfois exception à cette règle ; certaines formes à croissance rapide — *Sedeni* et autres semblables — ont fleuri dans les quatre ans après leur germination. Quant aux types à croissance lente — *caudatum* et *Stonei* — il leur faut souvent une douzaine d'années pour fleurir.

Parmi les horticulteurs qui se sont occupés avec le plus de talent et de succès de l'hybridation des *Cypripedium*, nous mentionnerons M^r Seden, qui a gagné, pour M^{rs} Veitch, une trentaine de variétés distinctes ; M^r Bowring, de Forest Farm, Windsor, qui a obtenu quelques formes jolies et intéressantes ; M^r Warner, qui a malheureusement égaré ses notes relatives au parentage de ses semis ; M^r Cross, M. Swan, etc. Il est curieux de constater que tous ces hybrides ont pris naissance en Angleterre, sauf une seule exception ; je veux

parler d'un hybride continental, le *C. Dauthieri*, proche parent du *Harrisianum*.

DÉNOMBREMENT DES HYBRIDES.

NOM DE L'HYBRIDE.	PARENT FEMELLE.	PARENT MALE.
Ainsworthi	Sedeni	Roezli
albo-purpureum	Schlimi	Dominii
Arthurianum	insigne	Fairieanum
Aschburtoniae	insigne	barbatum
calanthum	barbatum biflorum	Loweï
calurum	longifolium	Sedeni
cardinale	Sedeni	Schlimi
conchiferum	Pearcei	Roezli
Crossianum	venustum	barbatum
discolor		
Dominii	Pearcei	caudatum
eurandrum	barbatum	Stonei
Fraseri	barbatum	hirsutissimum
grande	Roezli	caudatum
gemmiferum	Hookerae	Dayanum
Harrisianum	barbatum	villosum
lucidum	villosum	Loweï
macropterum	Loweï	Veitchianum
Marschallianum	venustum pardinum	concolor
marmophyllum	Hookerae	barbatum
meirax		
Morganiae	Veitchianum	Stonei
microchilum	niveum	Druryi
melanophthalmum		
nitens	villosum	insigne Maulei
oenanthum	Harrisianum	insigne Maulei
Seden's variety	Harrisianum	insigne Maulei
porphyreum	Roezli	Schlimi
porphyrospilum	Loweï	Hookerae
politum		
pycnopterum	venustum	Loweï
Sedeni	Schlimii	longifolium
Sedeni	longifolium	Schlimi
selligerum	barbatum	laevigatum
— majus	barbatum	laevigatum
Schroderae	caudatum	Sedeni
superciliare	barbatum	Veitchianum
stenophyllum	Schlimi	Pearcei
Swanianum	barbatum	Dayanum
tessellatum	barbatum	concolor
vernixium	Argus	villosum
vexillarium	barbatum	Fairieanum
Williamsianum		

D^r H. F.